

SYNTHÈSE DU CAFÉ-PHILO : *PEUT-ON SE PASSER DU SACRÉ ?*

Bonne soirée du café-philo, qui malgré une émission de télé très attendue et une séance de cinéma à La Possonnière, a ouvert le débat avec 17 personnes heureuses de se retrouver.

Éric comme à son accoutumée, a exposé une série de photos qui, d'une Vénus aurignacienne de -25000 ans jusqu'aux photos sacrilèges de la vache sacrée et du drapeau français brûlé (provocation personnelle), en passant par la représentation d'une croix chrétienne ou d'une main de Fatima, retraçait une longue représentation de symboles religieux ou non, ayant ou ayant eu une vertu sacrée. Puis il en a commencé en introduction par une définition qui fait du sacré ce qui s'oppose au trivial, qui suppose une sacralisation, une consécration, des sacrifices, des sacrements et qui combat le sacrilège, tous ces termes dérivés de « sacrum ». Il souligne fort justement que le sacré définit un espace autour duquel se regroupe une communauté religieuse ou laïque. Il fit référence au concept de « numen » (ou numineux), qui exprime cet au-delà à la fois mystérieux, terrifiant et fascinant. Puis la notion fut déclinée sous différentes formes religieuses ou laïques. Enfin, Éric a actualisé cette notion au travers des situations politiques diverses, totalitaires ou républicaines. Fort de son expérience d'expatriation en Russie, il s'est souvenu de ces médailles couramment portées, représentant Lénine bébé tout auréolé de rayons divins... Que dire du mausolée de Lénine ou de Mao... (Voir son introduction sur le blog).

Lucien a précisé que la notion de sacré s'oppose à celle de profane et qu'elle désigne toute chose survalorisée qui, comme l'avait perçu Éric, se tourne vers ce qui nous semble plus haut que nous, qui nous attire et qui nous repousse tout à la fois. De fait, « le sacré apparaît comme une catégorie de la sensibilité » comme le dit Roger Caillois (voir texte). C'est la raison pour laquelle, j'ai ouvertement proposé ces images choquantes de la vache sacrée et du drapeau français brûlé, provoquant un malaise devant une transgression ou un blasphème (le blasphème est condamnable partout en Europe sauf en France !). Par contre, brûler ou souiller le drapeau national est un acte pénal.

Christine dont la fidélité au café-philo nous fait plaisir, pense le sacré comme le pilier de la foi religieuse. En effet le sacré est devant nous, il nous ouvre une voie d'espérance, il apporte une réponse, il nous sort de l'espace profane, trivial souligne même Éric. Il nous aide à vivre, dit Christiane. La question fut posée de savoir si le sacré sécurise. Lucien nous a donné un bon exemple de cette redoutable peur du sacrilège qui se répand et pervertit, à propos de cette vestale, prêtresse d'un temple sacré de la Rome antique, que ses juges firent mourir atrocement parce qu'elle avait renoncé à sa chasteté. Le sacré semble être plus une tension mystique, capable de faire commettre des actes d'une grande violence comme le firent parfois les églises chrétiennes (et la monarchie qui allait avec) ou comme le sont aujourd'hui les sectes islamistes (croisades, conquêtes, inquisitions, massacres), qu'un espace de quiétude et de paix.

Mais le sacré n'est-il que le pilier de la foi religieuse ? Le sacré ne peut-il pas fleurir dans des espaces laïcs ? Si toute chose peut devenir sacrée pourquoi pas des symboles laïcs ? C'est ce que Pierre Nora examine (voir texte sur le blog) en montrant comment le sacré fut transféré vers une mémoire républicaine, soit dans son versant révolutionnaire (référence fondatrice) ou son versant républicain (3^e république) avec son cortège d'espaces sacrés que furent l'école laïque et

l'épreuve sacrificielle de 14-18. Prenons en exemple notre chant national « la Marseillaise », qui tout à la fois exprime l'unité d'un peuple et son engagement jusqu'au sacrifice : « pour elle un français doit mourir ». Certes « le sacré est en train de se déliter » et pourtant, un Président de la République française, Jacques Chirac a quitté un stade de football parce que la Marseillaise fut sifflée par des spectateurs ! Voyons aussi les réactions vives que nous connaissons depuis quelque temps, à propos du code de la nationalité, du voile à l'école et de la laïcité. C'est ainsi que Régis Debray (voir texte) montre que le sacré est mutant qu'il peut glisser du religieux vers d'autres « religions » comme le furent le communisme et le fascisme. Debray voit même dans un certain courant écologiste (« l'écologie profonde » favorable au droit des êtres de la nature comme les arbres ou les animaux) une forme nouvelle de nature sacrée, le renouveau de la déesse mère Gaïa.

Nous nous sommes demandé si aujourd'hui l'affaiblissement de notre unité nationale ne vient pas de ce délitement du sacré républicain. Le jeu démocratique suffit-il à faire vivre la citoyenneté républicaine ? Vous pouvez lire sur le blog un passage de mon cours sur le fait religieux ou j'examinais ce que peut être la foi républicaine. Vous verrez entre autres comment un philosophe et homme politique comme François Peillon (philosophe et ancien ministre de l'Éducation nationale) pense l'école de la république. Lisez ce passage extrait de son ouvrage « La Révolution française n'est pas terminée » (2008) :

« Ce qui manque au socialisme pour s'accomplir comme la pensée des temps nouveaux, c'est *une religion nouvelle* : « Donc un *nouveau dogme*, un nouveau régime, un *nouveau culte* doivent surgir, afin qu'une nouvelle société prenne la place de l'ancienne » (...) D'où l'importance de l'école au cœur du régime républicain. C'est à elle qu'il revient de briser ce cercle, de produire cette auto-institution, d'être la matrice qui engendre en permanence des républicains pour faire la République, République préservée, république pure, république hors du temps au sein de la République réelle, l'école doit opérer ce *miracle de l'engendrement* par lequel l'enfant, dépouillé de toutes ses attaches prérépublicaines, va s'élever jusqu'à devenir le citoyen, sujet autonome. C'est bien une nouvelle naissance, une *transsubstantiation* qui opère dans l'école et par l'école, cette *nouvelle Église*, avec son nouveau clergé, sa nouvelle liturgie, ses nouvelles Tables de la Loi ». (...) La laïcité elle-même peut alors apparaître comme cette *religion de la République* recherchée depuis la Révolution ».

Quelle force prodigieuse et sacrée dans cette liturgie républicaine ! Voyez comment le sacré peut devenir la matrice même de l'esprit républicain le plus laïc ! Maintenant, nous pouvons nous demander si cette sacralité républicaine tient encore la route. Même la notion de laïcité est contestée, celle de morale républicaine et laïque également. Y a-t-il encore aujourd'hui quelque chose de sacré ? Je crains bien que les temps présents se passent du sacré, mais je me demande si, comme le refoulé, il ne nous revient pas déjà sous sa forme la plus archaïque et la plus violente...

Jacques n'a pas manqué sa sortie en nous annonçant qu'il n'y a de sacré que lui-même et son fils !!! Sacré Jacques ! Notre sacré Jacques vient de sortir un nouveau CD « Seul dans le paysage ». Les textes sont magnifiques dont celui de Rudyard Kipling « Tu seras un homme mon fils » et admirablement chantés.

Le prochain thème de débat du café-philo « L'égalité est-elle possible dans la différence ? » aura lieu **jeudi 15 décembre** et c'est notre chère amie Geneviève qui va se coller à son introduction.

Un très grand bien à vous tous et au plaisir de vous revoir nombreux

Jean-Louis

